

naturelle de la Renaissance et de l'époque moderne, en lien avec le projet *Computer vision and historical analysis of scientific illustration circulation* (CNRS, Sorbonne Université, École des Ponts ParisTech).

Frédéric LE BLAY

**Delphine OLIVIER, *Ausculter la santé : Généalogie d'une promesse médicale* (Paris : Éditions Matériologiques, 2021), 16 × 24 cm, 459 p., bibliogr., index nominum, table.**

Depuis une dizaine d'années, certains discours sur la médecine des 4P (prédictive, préventive, personnalisée, participative) laissent entendre que dans un futur proche, aidée par l'essor des technologies d'acquisition de données biomédicales et des techniques de traitement de ces données, la médecine délaissera le champ curatif pour se concentrer sur celui de la prédiction. Il s'agira alors d'anticiper la maladie bien avant sa survenue.

Loin de se focaliser sur ces discours prospectifs, Delphine Olivier se livre à leur historicisation dans *Ausculter la santé : Généalogie d'une promesse médicale*. L'ambition est double : il s'agit, d'une part, de relativiser l'idée de rupture qu'ils portent. Il s'agit d'autre part, suivant une démarche inspirée de Georges Canguilhem, d'examiner le projet contemporain d'une science de la santé à l'aune de tentatives de l'établir par le passé. Cet examen est prolongé par un traitement épistémologique et philosophique, qui fait appel à certaines thèses du même auteur.

La première partie de l'ouvrage met en évidence l'apparition, au début du xx<sup>e</sup> siècle, de discours médicaux qui ambitionnent de refonder la prévention sur une science de la santé. Ils émergent dans le contexte de la constitution d'un champ médical tourné vers la prophylaxie, permise par une meilleure compréhension de la maladie. Les discours étudiés participent d'une critique de l'orientation de la médecine vers la pathologie. En effet, comment envisager de conserver la santé sans connaître cette dernière ? Il convient alors de bâtir une science de la santé, sur laquelle reposerait la prévention. La pratique des examens de santé, initialement confondue avec le dépistage, devient un moyen d'étudier la santé au travers de l'observation d'individus sains. L'auteure donne à voir les problèmes qui émergent de ce projet en examinant le Pioneer Health Center. L'on trouve au cœur de ce dernier la volonté de formuler une définition positive de la santé et d'en faire l'objet d'une science. Deux écueils émergent en pratique : d'une part, l'objet d'étude est tellement ample que le regard médical s'étend à la totalité de l'expérience ; d'autre part, faire de la santé un objet scientifique tend à déposséder l'individu du jugement qu'il peut porter sur sa propre condition physique.

La deuxième partie s'interroge sur la prétention de ce projet à saisir la réalité dans son ensemble, par le biais du Life Extension Institute, dont l'objectif est – entre autres – de contribuer à la fortification de la santé, entendue comme expression de vigueur. Paradoxalement, celle-ci y est objectivée au moyen d'une batterie d'examen, qui morcellent l'organisme. Pour autant, la volonté de saisir l'individu tout entier au moyen d'une accumulation de données ne disparaît pas. Elle

conduit même, sous l'effet du développement de l'informatique, à l'émergence de projets de « médecine prédictive ». Il s'agit alors d'intervenir très en amont des premiers symptômes de la maladie pour empêcher sa survenue. La mise en regard de ces projets vis-à-vis de travaux proprement médicaux met en lumière leur décalage par rapport à la rationalité médicale. Ce décalage est d'autant plus manifeste dans la troisième partie de l'ouvrage, où l'on découvre une autre facette de ces projets : celle de parvenir à une connaissance scientifique de l'individu réel. Ainsi, Roger Williams et Emanuel Cherskin font peu de cas des connaissances sur l'individu développées par l'épidémiologie et la biologie moléculaire : celles-ci sont trop abstraites pour constituer une connaissance de l'individu. Le décalage s'accompagne alors d'une méprise de ce qui constitue une démarche scientifique.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage se penche quant à elle sur les promesses accompagnant la médecine des 4P, en particulier celles de Leroy Hood. La question qui l'introduit est la suivante : l'avancée des techniques et des connaissances scientifiques permet-elle de lever les obstacles sur lesquels ont échoué les tentatives de refonte de la prévention examinées précédemment ? Or, si Hood dispose de capacités techniques bien supérieures à celles des projets antérieurs, rien n'augure de la réussite de la médecine prédictive qu'il entend bâtir. Ce projet tombe en effet dans les mêmes écueils que les précédents. L'auteure propose une explication d'inspiration canguilhemienne à ces échecs répétés : en effet, si la santé ne peut faire l'objet d'une science, c'est parce qu'elle fait partie de l'expérience du sujet, qui ne peut être objectivée.

En ce qu'il nous offre un panorama des échecs qu'a rencontrés le projet d'une prévention adossée à une science de la santé entre le xx<sup>e</sup> et le xxi<sup>e</sup> siècle, cet ouvrage, comme le signale Delphine Olivier, n'est pas à proprement parler un ouvrage d'histoire des sciences, mais une réflexion philosophique sur la médecine des 4P. L'on appréciera ce traitement original d'un sujet contemporain, qui permet de mettre en évidence ses ambiguïtés conceptuelles et politiques.

Océane Fiant

**Marco PANZA, *Modes de l'analyse et formes de la géométrie* (Paris : Vrin, 2021), textes recueillis par Sébastien Maronne, 13,5 x 21,5 cm, 486 p., bibliogr., index nominum, table, coll. « Mathesis ».**

Ce livre recueille pour la première fois en traduction française cinq articles publiés par l'auteur entre 1987 et 2012 (avec l'exception du chap. 4 co-écrit avec Giovanni Ferraro). Ces contributions portent sur l'évolution du concept d'analyse à partir de ses débuts en tant que méthode (ou « art »), jusqu'à la naissance, vers la deuxième moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, de la discipline aujourd'hui connue sous le nom d'« analyse mathématique ».

L'une de thèses qui relie les différents chapitres, thèse peut-être surprenante pour une lectrice ou un lecteur non spécialiste, pourrait être ainsi résumée : pendant plusieurs siècles « algèbre » et « analyse », au lieu d'être conçues comme des